

ÉVOQUER LA MEMOIRE DE BA JIN A CHATEAU-THIERRY

par
Julien-Han Tchang

Château-Thierry est une petite ville de province française qui doit sa célébrité au fabuliste mondialement connu La Fontaine dont elle est la ville natale. Le géant des lettres Ba Jin, réputé dans le monde entier, a également contribué à la gloire de cette petite ville. En 1979, invité à visiter la France, il est retourné sur les lieux où il avait vécu. Il s'est rendu à Château-Thierry cinquante-et-un ans après et a visité le collège La Fontaine où il avait étudié.

Quand je me suis rendu à Château-Thierry cette fois-là, c'était la troisième fois en trois ans que je visitais cette petite ville de province française. C'est une ville du département de l'Aisne ayant le statut de sous-préfecture. Les petites villes ayant ce statut en France sont assez nombreuses, mais d'un point de vue historique celle-ci a un éclat particulier. Elle est la ville natale du fabuliste française La Fontaine connu dans le monde entier, et elle possède un musée La Fontaine. En outre, le géant des lettres Ba Jin, réputé dans le monde entier, a également contribué à la gloire de cette petite ville.

Contrairement à la fois précédente où j'accompagnais un bus entier de Chinois, cette fois j'étais seulement avec quelques amis français qui apprennent le chinois et un Chinois. J'avais pris rendez-vous avec un ami historien local à qui j'avais demandé de nous faire une causerie et de nous emmener faire une visite approfondie.

Ba Jin revient en visite à Château-Thierry

En avril 1979, Ba Jin a visité la France à l'invitation de l'Association des Amitiés franco-chinoises et du PEN Club. C'était la première fois qu'il sortait de Chine depuis la Révolution culturelle. Ce fut réellement un pèlerinage sur les lieux où il avait vécu. Mais, cinquante-et-un ans s'étaient écoulés depuis qu'il avait quitté la France. À partir de 1978 avaient paru successivement à Paris les éditions françaises des œuvres représentatives de Ba Jin « *Famille*, » « *Nuit glacée* » et « *Le Jardin du repos*, » et dans le monde littéraire il y avait eu une « *fièvre Ba Jin* ». La visite de Ba Jin fit donc naturellement sensation sur la scène littéraire française.

Le programme des dix-huit jours en France était bien rempli, et Ba Jin n'en fut que plus heureux de pouvoir se libérer pendant vingt-quatre heures pour se rendre à Château-Thierry où il avait étudié pendant plus d'un an. Tant de souvenirs et de nostalgie le rattachaient à cette petite ville ! Plus tard, Ba Jin, dans « *Au fil de la plume*, » qui est son œuvre majeure postérieure à la Révolution culturelle, a déclaré que ce n'était pas lui qui avait pris l'initiative d'aller à Château-Thierry :

« Même si je mourais d'envie de passer dans cette petite ville si paisible ne fût-ce que vingt ou trente minutes, il était hors de question que j'impose à mes compagnons de voyage de remonter avec moi les traces de mon passé. » Qui, dans ces conditions, a eu la délicatesse d'aller au-devant de ses désirs ? Il semble que la proposition ait été faite par le bureau parisien de l'agence Xinhua. Celui qui a eu cette idée avait certainement lu les œuvres de Ba Jin et savait qu'il avait étudié au collège La Fontaine de Château-Thierry, et c'est pourquoi il inscrivit cette visite à son programme.

C'est le 30 avril que Ba Jin arriva à Château-Thierry qu'il avait quitté cinquante-et-un ans plus tôt. La délégation fut accueillie à la porte du collège La Fontaine par la jeune directrice ainsi que le maire adjoint, un homme de taille imposante, et un ancien élève, le poète et écrivain, M. A. Barbeaux.

À peine entré dans l'établissement, Ba Jin impressionna fortement ceux qui l'accueillaient par sa connaissance des lieux. Il pénétra dans le réfectoire d'il y a une cinquantaine d'années, prit l'escalier et se dirigea vers la chambre où il avait vécu, et plus tard il écrivit : « *Le couloir n'a pas changé, en revanche la chambre qui était la mienne a été transformée, et elle est plus petite. La chambre voisine était occupée à l'époque par cet ami étudiant en philosophie qui est aujourd'hui professeur à l'Université normale de Chine centrale.* » Sa chambre était une petite pièce où avait vécu autrefois un moine capucin. Ba Jin se souvenait encore qu'il y avait deux persiennes dans la chambre. Elles avaient disparu et il jeta un coup d'œil par la fenêtre, et c'est alors qu'il s'exclama en français : « *Eh, le marronnier !* » Ce mot fut entendu par les Français qui le recevaient. À l'époque Ba Jin voyait tous les jours ce marronnier touffu dans la cour de derrière. Il se levait tôt et aimait se promener dans cette cour. Un demi-siècle après, il était revenu sur les lieux et en regardant dehors il n'avait pas vu ce marronnier familier, et c'est pourquoi cette exclamation en français lui avait échappé.

Or il se trouve que c'est précisément cette phrase qui a attiré l'attention des Français. Ils se sont aperçus que c'était la seule phrase que Ba Jin avait prononcée à Château-Thierry, et ils ont pensé que parce qu'il était accompagné de gens de l'agence officielle Xinhua, il ne pouvait pas parler librement et que donc il n'a pas pu échanger librement avec eux en français. En entendant cette rumeur, je n'ai pas pu m'empêcher de sourire. Je me suis dit que les Français avaient souvent des préjugés concernant les Chinois et les affaires chinoises, ou à tout le moins certaines incompréhensions. Mais à bien y repenser, à l'époque, la terrible Révolution culturelle venait de s'achever et les Chinois n'avaient pas encore brisé le carcan qui emprisonnait leur pensée. Comment voulait-on que les étrangers se soient débarrassés de leur façon habituelle de voir la politique chinoise !

On raconte que les officiels de Château-Thierry, comprenant que le grand écrivain chinois qu'ils avaient devant eux avait réellement étudié dans leur collège La Fontaine, ils s'empressèrent de consulter les archives. Ba Jin se souvenait qu'il s'était inscrit en juillet 1927, mais cinquante ans c'est long. Entre-temps il y avait eu la Guerre mondiale et les registres d'inscription des élèves étrangers du Collège La Fontaine n'étaient plus complets. Ba Jin essaya d'aider à identifier les noms dans les vieux registres, mais il ne trouva qu'un nom qu'il connaissait, Ba Enbo, et il ne trouva pas le nom de son ami philosophe ni le sien, Li Yaotang.

Au départ, il s'appelait en effet Li Yaotang. Heureusement, par la suite on a retrouvé dans un tas d'archives une photo de groupe réunissant professeurs et élèves sur laquelle on voit Li Yaotang. Le nom de Ba Jin est devenu si célèbre que beaucoup de Chinois, en Chine ou à l'étranger, ne savent plus qui est Li Yaotang. Or ce nom de Ba Jin, si connu, c'est à Château-Thierry qu'il est né.

Les tenants et les aboutissements du nom de plume « Ba Jin »

En juillet 1927, Li Yaotang, un jeune homme du Sichuan, est arrivé à Château-Thierry venant de Paris et s'est inscrit au Collège La Fontaine. C'étaient déjà les vacances d'été. Le directeur, M. Lévêque, l'installa dans la petite chambre dont nous avons parlé, au-dessus du réfectoire. Et provisoirement, il prit ses repas dans la loge de Mme Cousin, la concierge.

Li Yaotang avait alors vingt-trois ans. Tout en étudiant le français, il se consacrait activement à la création et en un an il acheva son roman « *Destruction* » commencé à Paris, dont le sujet était la révolte contre l'autocratie. Il acheta cinq cahiers dans une librairie et mit son brouillon au propre. C'était sa première œuvre romanesque. Il ne voulait pas qu'on sache qui était l'auteur et c'est pourquoi il n'a pas voulu prendre pour nom de plume le nom de Feigan qu'il utilisait jusqu'alors. Pendant un temps, il hésita donc sur le nom qu'il allait employer. Un jour, il lut dans le journal que « *l'étudiant chinois Ba Enbo s'est suicidé en se noyant à Paris* ». Ce fut pour lui un choc qui l'affecta. Ba Enbo était un étudiant du Nord, il avait vécu également à Château-Thierry pendant moins d'un mois en même temps que Li Yaotang, puis il était tombé malade et s'était rendu à Paris. Pour calmer son affliction, Li Yaotang prit pour premier caractère de son nom de plume le nom de famille de Ba Enbo.

Preuve que c'était quelqu'un qui accordait beaucoup d'importance à l'amitié. Cependant il n'arrivait toujours pas à trouver le deuxième caractère, et cela le tourmentait. Il traduisait alors « *L'Éthique* » de Kropotkine et la traduction anglaise de ce livre trônait sur son bureau. Son voisin de chambre, l'étudiant en philosophie, Zhan Jianfeng, son ami de l'Anhui, sachant qu'il se cherchait un nom simple à retenir, balayant la table du regard, dit, en plaisantant à moitié, qu'il n'avait qu'à utiliser le *jin* de Kropotkine [Kelupaotejin, en chinois]. Li Yaotang avait publié par le passé des articles et des poèmes, et utilisé pas mal de noms de plume. Il n'avait jamais prêté une grande signification au sens de ces noms. Il trouva la suggestion de Zhan Jianfeng plutôt bonne et écrivit donc au dos de son manuscrit les caractères Ba Jin. Puis il alla à la poste pour envoyer le manuscrit à Shanghai.

Zhan Jianfeng n'est autre que le philosophe dont parle Ba Jin. À l'époque où Ba Jin revint en France, il était professeur à l'Université normale de Chine centrale.

De janvier à avril 1929, *Le Mensuel du roman* de Shanghai publia en feuilleton *Destruction* de Ba Jin, et le roman fut bien accueilli par la critique et le public. De sorte que le nom de Ba Jin resta dorénavant sur la scène littéraire chinoise. Même si par la suite, pendant un temps, il utilisa d'autres noms de plume, les lecteurs avaient retenu ce nom de Ba Jin.

En février 1982, Ba Jin acheva l'édition des dix volumes de ses œuvres choisies. Elles incluaient les principales œuvres qu'il avait composées en cinquante-cinq ans, entre 1927 et 1981. C'est à ce jour, dans l'histoire de la littérature chinoise, l'anthologie la plus imposante qu'un écrivain ait faite de ses propres œuvres. Dans cet ensemble, les romans et nouvelles occupent plus de six volumes. Les autres volumes contiennent des textes en prose, des mémoires ou des propos sur la création. Cependant, pour une raison mystérieuse, Ba Jin n'y a pas repris *Destruction*, le roman qu'il avait achevé à Château-Thierry. C'est certainement très dommage pour les lecteurs chinois, et encore plus pour les chercheurs qui travaillent sur Ba Jin à Château-Thierry ou en France. Le centenaire Ba Jin est maintenant dans l'autre monde et on ne saura jamais pourquoi il avait exclu des œuvres choisies par lui ce premier roman qui avait pourtant eu un énorme succès.

Au moment où il achevait le manuscrit de *Destruction*, Ba Jin termina également à Château-Thierry trois manuscrits. Le premier a pour titre *Sur l'échafaud*, il rassemble des reportages et des articles relatant les exploits tragiques d'anarchistes russes, américains, français et japonais qui se sont sacrifiés pour leur idéal, ou concernant l'affaire Sacco et Vanzetti. Le deuxième, *Dix héroïnes russes*, renferme les biographies de dix révolutionnaires russes, dont Sofia Perovskaya. Le troisième manuscrit, *Histoire de la révolution russe*, décrit des personnages et des groupes célèbres dans l'histoire révolutionnaire russe depuis Razin et Pougatchev, qui ont dirigé des révoltes paysannes contre la tyrannie tzariste, en passant par Herten et Tchernychevski, jusqu'à Bakounine et Netchaïev.

Au cours de la catastrophe de la Révolution culturelle, Ba Jin fut enfermé dans une « étable » et critiqué. Parmi les nombreuses fautes qu'on lui reprochait, il y avait celle d'être un vieil anarchiste contre-révolutionnaire. Au temps où les gens de bonne volonté cherchaient tous une vérité qui pourrait sauver la Chine il n'y avait pas de voie toute tracée, chaque doctrine avait ses partisans, tout le monde réfléchissait et expérimentait, et Ba Jin ne faisait pas exception. Il avait été profondément influencé par l'anarchisme et l'humanisme. Ses accusateurs pensaient tout naturellement que le Ba de son nom venait de Bakounine et le Jin de Kropotkine. À une époque où se défendre passait pour de la malhonnêteté, on confondait facilement le vrai et le faux. Qui aurait pu empêcher ces attaques injustes ?

Sur la tombe des époux Cousin

Ba Jin a étudié à Château-Thierry pendant un an et trois mois. Plusieurs années s'étaient écoulées et ce dont il avait gardé l'image la plus vive c'était Mme Cousin, la concierge du collège. Habituellement Ba Jin recevait pas mal de lettres, et c'était elle qui les lui remettait. Il passa deux étés dans le collège et la cantine étant fermée, il prenait ses repas avec deux autres camarades chinois dans la loge de Mme Cousin. M. Cousin était le jardinier du

collège et sa femme et lui traitaient très gentiment les étudiants chinois. Dans les textes qu'il a écrits plusieurs dizaines d'années après, Ba Jin se montre encore très ému de leur amitié. En 1979 même, dans le discours de remerciement qu'il a prononcé lors de la cérémonie de bienvenue organisée par le maire de Château-Thierry, il a évoqué « *la chaleur que me procurait la voix maternelle de Mme Cousin* ». En sortant de la mairie, Ba Jin et les gens qui l'accompagnaient rentrèrent directement à Paris. « *Ne sachant pas où étaient enterrés les Cousin, a-t-il regretté, je n'ai pu fleurir leur tombe. Et c'est seulement après mon retour à Pékin que j'ai pris conscience que je n'avais pas réalisé ce vœu que je m'étais pourtant longtemps promis d'accomplir.* » Et Ba Jin continue dans *Au fil de la plume* : « *Mme Cousin vit en moi, elle repose dans mon cœur, où sa tombe est perpétuellement fleurie.* »

Cette fois, sous la conduite de l'historien local Tony Legendre, nous avons trouvé au cimetière de Château-Thierry la tombe des époux Cousin. À notre grand étonnement, il n'y avait pas de stèle, ni quoi que ce soit d'autre pour l'identifier, simplement une bordure de ciment tout autour, avec à l'intérieur du gravier. Il paraît qu'à la mort des Cousin, la famille n'a pas eu les moyens de leur faire faire une tombe décente, et qu'elle n'a pu qu'acheter l'emplacement où les enterrer. Jusqu'alors, cette tombe était totalement oubliée, c'est seulement parce que Ba Jin avait parlé de ce couple dans ses œuvres que, il y a deux ans, des gens ont commencé à s'intéresser à cette tombe. Aujourd'hui, nous nous tenons debout devant la tombe des Cousin et nous accomplissons le vœu que Ba Jin avait fait de son vivant, en remerciant ce couple de Français pauvres, pour l'amitié qu'il a manifestée à des étudiants chinois.

Garder vivante la flamme de Ba Jin

Dans les années 1980, le collège La Fontaine, qui était délabré, a été restauré. Au départ, les autorités voulaient raser tout le bâtiment pour reconstruire un nouvel établissement. Les habitants de Château-Thierry et nous, Chinois d'outre-mer, devons remercier un groupe de personnalités attachées à l'histoire avec à leur tête M. Legendre. Ils ont fondé une association pour préserver l'unique couvent de Capucins de la région, qui se trouvait sur l'emplacement du collège. Ils se sont démenés inlassablement et ont même interpellé le Conseil général. Finalement, le ministère de la Culture a classé ce couvent au patrimoine et quelques bâtiments attenants de l'« *époque de Ba Jin* » ont, du coup, été préservés eux aussi. Le combat a été relativement compliqué et long, et à la fin le Conseil général a changé le nom de l'établissement et en a fait le collège Racine. Quoi qu'il en soit, les efforts faits pour protéger ce patrimoine historique ont été couronnés de succès.

L'actuel maire, Jacques Krabal, après son entrée en fonction, s'est investi avec passion dans la conservation du patrimoine culturel de la ville, et, en 2009, Château-Thierry a finalement célébré l'« *Année Ba Jin* ». La ville aura donc connu des vagues successives de « *fièvre Ba Jin* ». Sur un pilier à l'entrée du collège Racine (son nom actuel) on a apposé une grande plaque commémorative bilingue, français-chinois, avec une photo du jeune Ba Jin prise à l'époque où il faisait ses études ici. La cérémonie d'inauguration fut présidée par le maire, Jacques Krabal, et le ministre conseiller de l'Ambassade de Chine en France, Qu Xing. Un ouvrage en français a vu le jour : « *Ba Jin, un écrivain du peuple au pays de Jean de La Fontaine.* » La première exposition, « *La Chine de Ba Jin, Famille* » a eu lieu en mai et juin à la médiathèque de la ville ; et la seconde exposition, « *Le Château-Thierry de Ba Jin* » s'est déroulée de mai à juillet.

La gloire littéraire de Ba Jin en Chine et dans le monde ne s'éteindra pas. En 2003, pour son centième anniversaire, le gouvernement chinois lui a décerné le titre honorifique d'« *Écrivain du peuple* ». Il mérite l'hommage du peuple et le respect international. Comme grands maîtres de la littérature ayant eu une influence mondiale, la France a Hugo, la Chine a Ba Jin. Je suis convaincu que de plus en plus de gens se rendront à Château-Thierry pour honorer la mémoire de Ba Jin.

Paris, août 2013. Original paru dans *The Mirror* (Hong Kong), n° 435, octobre 2013, pp. 64-67

在蒂埃里堡缅怀巴金

我这次去蒂埃里堡（Château Thierry），是近三年来第3次去法国的这个外省小城了。它是埃纳省的一个次“专区”级城市，这种级别的小城在法国有许许多多，然而走进历史的视角，即可感到它的异彩，它是闻名世界的法国寓言家拉·封丹的故乡，它拥有拉·封丹博物馆；不仅如此，一位享誉世界的中国文坛巨匠——巴金也为这座小城增添了荣耀。

和上回去带领了一巴士华人不同，这次去我只陪了几位学中文的法国朋友和两位华人，我与当地的历史学家朋友约好，请他与我们座谈并带我们深入参观。

巴金重访蒂埃里堡

1979年4月，巴金应法中友好协会和笔会之邀访问法国，这是他“文革”后首次出访，一次真正的故地重游，但距上次离开法兰西，中间已经相隔了51年！巴黎从1978年开始相继出版了巴金的代表作《家》、《寒夜》和《憩园》的法文译本，法国文学界彼时出现了一股“巴金热”，而巴金的来访自然在法国文坛引起了轰动。

18天的在法日程排得满满当当，让巴金意外惊喜的是，能抽出一天让他重访他曾经留学过一年多的蒂埃里堡，他对那座小城有着太多的记忆和怀念。事后，巴金在他“文革”后最重要的作品《随想录》里曾谈到，他当时没有主动提出要去访问蒂埃里堡，“虽然我满心希望在这个宁静的古城哪怕待上二三十分钟，可是我没有理由让同行的人跟随我寻找过去的足迹。”那么是谁如此善解人意考虑得如此周到呢？据说是新华社驻巴黎分社向法方提出的，出主意者一定读过巴金的书，知道他曾在蒂埃里堡（旧译沙多·吉里）的拉·封丹中学学习过，于是在日程上作了安排。

巴金于4月30日来到了阔别51年的蒂市。在拉·封丹中学校门口迎接巴金一行的是年纪不大的女校长，还有一位身材高大的副市长和曾是拉·封丹中学的学生、后来成为诗人和作家的阿·巴尔博先生。

巴金一进学校，就给接待者们留下他熟门熟路的强烈印象。巴金走进五十年前的大饭厅，上楼走向他住过的房间，他后来写道：“过道一点也没有变，只是我从前住过的房间改小了，住在隔壁的就是那位学哲学的朋友， he 现在是华中师范学院的教授……”他的宿舍是从前修道院嘉布遣会修士住的小房间。巴金还记得他的房间有两扇百叶窗。

现在不见了，他朝窗外望去，不觉嘴里冒出一句法语：«Eh, le marronnier ? !»（噢，那棵苦栗树呢？！），此话被接待他的法国人听到了。当年巴金天天看到后院里那棵枝叶繁茂的苦栗树，他起得早，喜欢到后院散步。半个世纪后重踏故地，往外一看，不见了熟悉的苦栗树，才会情不自禁地嘟出一个法语词儿。

话说这时蒂市的官员们才明白眼前的中国大作家真还在我们拉·封丹中学读过书啊，那就赶紧查查档案吧。巴金自己记得是1927年7月来校注册的，可是五十年并不短，中间还发生了世界大战，拉·封丹中学的外国学生登记名册也不全了。巴金当时帮着在陈年档案里寻找辨认，只找到了一个他熟悉的名字“巴恩波”，他找不到“哲学家”的大名和他自己的名字“李尧棠”。

原来他那时叫李尧棠。幸运的是，事情过后人们在档案堆里找到一张师生集体照，里面就有

李尧棠。巴金此名的名气之大，令许许多多海内外的中国人早已不知李尧棠是谁了。然而，人们广闻的“巴金”之名，竟缘起于蒂埃里堡。

笔名“巴金”产生始末

1927年7月，四川青年李尧棠从巴黎来蒂城，在拉·封丹中学注了册。学校已放暑假，校长赖威格先生把他安排在上文所说的大饭厅楼上的小房间里，吃饭临时搭伙在看门人古然太太的门房里。

李尧棠那时才23岁，他边学法语边创作非常勤奋，一年后完成了在巴黎开始写的以反对专制主义统治为主题的中篇小说《灭亡》，去一家书店里买了五本练习本，将草稿誊清。这是他的小说处女作，他不愿人家知道作者是自己，故而不想跟以前一样用自己的字“蒂甘”作笔名，一时正踌躇用什么笔名。有一天，李尧棠在报上看到“中国学生巴恩波在巴黎投水自杀”的消息，真是又震惊又悲愤！巴恩波是北方同学，在蒂城李尧棠相处不到一个月就因病去了巴黎。为平复内心的痛苦，他拿巴恩波的姓来作了笔名的第一个字。可见他是个极重情谊的人。笔名的第二个字却一时怎么也想不出来，为此颇为苦恼。当时他正在译克鲁泡特金的《伦理学》，那部书的英译本就摊在面前的书桌上，住在隔壁那位学哲学的安徽朋友詹剑峰听说他要起个容易记住的名儿，扫了一眼桌上，半开玩笑地说，用克鲁泡特金的“金”字不好吗？李尧棠过去发表过一些文章或诗作，用过不少笔名，他一向不太多虑署名的含义。听詹剑峰一说，他也觉得不错，就在稿子后面署上了“巴金”两字，随后去邮局将稿子寄往上海。

詹剑峰就是巴金说的“哲学家”，巴金访法时，詹在华中师范学院当教授。

1929年1至4月，上海的《小说月报》上连载了巴金的《灭亡》，小说获得了评论界和广大读者的普遍称赞，使“巴金”这个名字从此留在中国的文坛上，即使后来一段时间他又使用别的笔名，但读者已牢牢记住了“巴金”。

1982年2月，巴金编完自己的十卷本选集。这部选集收入了他从1927到1981年长达55年间的主要作品，是中国文学史上迄今为止规模最大的一部自选集，其中长、中、短篇小说占六卷多、还有几卷是散文、回忆录、创作谈等。然而不知巴金出于何种考虑，在法国蒂城完成的中篇小说《灭亡》却未入选，对中国读者而言这不能不是一个遗憾，而于蒂城和法国的巴金研究者来说，未免更觉得惋惜。百岁老人巴金已仙逝而去，为何自己没把获得巨大成功的处女作《灭亡》收进自选集，如今成了永远的谜。

在《灭亡》成稿前后，巴金在城还陆续完成了3本译著稿，第一本书名为《断头台上》，汇集了记述俄、美、法、日等国的无政府主义者为了理想献身的悲壮事迹和有关萨珂、凡宰特事件的报告、文章。第二本《俄罗斯十女杰》，是为俄女革命家苏菲亚等十人写的传记。第三本《俄国革命史话》，描写反抗沙皇暴政的农民起义领袖拉辛·普加乔夫到到赫尔岑、车尔尼雪夫斯基，直至巴枯宁、奈其叶亚夫等俄国革命历史上的著名的人物和团体。

巴金在“文革”浩劫中进“牛棚”遭批判，扣在他头上的众多罪名里有一条说他是老牌的反革命无政府主义者。在那个有志者都在探索救国真谛的年代，并无现成道路可走，各种主义都有人信，大家都在思索与实践，巴金也不例外，他深受无政府主义和人道主义的影。批判者想当然地认为，看他的名字，巴，取自巴枯宁，金，取自克鲁泡特金！在那个你申辩就是“不老实”的年代，黑白可以颠倒，罔顾事实的攻击还有谁能阻止！

踏寻古然夫妇的墓茔

巴金在蒂城念书一年零三个月。几十年过去了，留在他脑中印象最清晰的是学校看门人古然夫人。平日里巴金的来信较多，都是古然太太拿来交给他的。巴金在学校经过了两个暑假，学校的食堂关了门，他和另两个中国同学都是在古然太太的门房间搭伙用餐。古然先生是中学的园丁，夫妇俩待中国学生非常友善，巴金几十年后写的文章里仍为他们的和蔼友好所感动；甚至79年巴金在蒂市市长为他举行的欢迎仪式上致谢辞时，还“讲起了古然夫人慈母般的声音带给我的温暖”。巴金一行从市政厅出来就直接返巴黎了。他遗憾“我没有打听到古然夫妇安葬在哪里，也没有能在他们的墓前献一束鲜花。回到北京才想起多年的心愿没有实现”，巴金在《随想录》里接着写道，“古然夫人的墓在我的心里，墓上的鲜花何曾间断。”

这次，我们终于由当地历史学家勒让德尔（Tony Legendre）带领，在蒂城公墓里找到了古然夫妇的墓。出乎意料的是这座墓茔竟没有墓碑也无其他标识，只用水泥砌四条宽边相，中间铺了碎石砾。据悉，古然夫妇死后家属无钱给他们做一个起码像样的墓，就买个墓穴下了葬。以前此墓湮没无闻，只是由于巴金著作里提到了他们，两年后才开始有人关注这个。今天我们站在古然夫妇的墓茔前，代九泉下的巴金遂了一个生前的宿愿，感谢法国一对贫苦夫妇对中国学生的友善之心。

留住巴金的火花

拉·封丹中学在上世纪八十年代末因危房而改建修缮，按当局最初的决定是要把整个校园拆毁推平后重建新校。蒂城人和我们海外华人都要感谢以勒让德尔先生为首的一批重视史迹的人士，他们创建协会，为保全本大区仅存于该校园的嘉布遣会修道院建筑不懈地奔波甚至向省议会抗争，最后文化部将这个修道院建筑纳入了历史文化遗产之列，“巴金时代”的几座相关建筑也因此得以连带幸存，抗争过程相当复杂漫长，之后省议会把校名也改成了拉辛中学。不管怎样，保护文化历史遗产的努力最后胜利了。

现任市长雅克·克拉巴勒（Jacques Krabal）上任后，对保护本市文化遗产倾注了满腔热情。蒂城终于出现了2009“巴金年”，市民们感受了一波又一波的“巴金热”：拉辛中学的大门柱安上了中法文对照的、有青年巴金在此校读书照的一块大大的纪念牌，其揭幕仪式由克拉巴勒市长和中国驻法大使馆曲星公使共同主持；一本法文专著《Ba Jin, un écrivain du peuple au pays de Jean de La Fontaine》（《巴金，一位在拉·封丹故乡的人民作家》）问世了；第一个展览“《家》里的巴金的中国”五、六月间在市多媒体馆举办了；第二个展“巴金回忆及当年档案资料中的蒂埃里堡”在5月至7月间与市民们见面了……

巴金的文学光辉在国内外经久地闪耀不息。2003年巴金百岁生日时，中国政府颁给他“人民作家”的荣誉称号。他无愧于人民的尊崇与国际的敬仰。作为具有世界影响力的文学大师，法国有雨果，中国有巴金。我相信去蒂埃里堡缅怀巴金的人一定会越来越多。

配图

图1 巴金就读过的原拉·封丹中学，校门口古风依然。

图2 安放在校门口右墙柱上的“巴金纪念牌”。

图3 1927-1928年拉·封丹中学师生集体照之一角，第四行右起4为李尧棠（巴金）。

图4 巴金怀念的学校看门人古然夫妇。

图5 在巴金读书散步的院子里留影。校长（Mme C. Platelet, 左3）、副校长与总务主任、本地历史学家(右4)及本文作者（左1）等。

张汉钧 2013年8月 于巴黎



Entrée du collège Racine de Château-Thierry (sur le côté droit, un panneau en hommage à Ba Jin)



Hommage à Ba Jin en chinois et en français



M. & Mme Cousin